

Comment repenser les migrations ?

Migrations de Michael Samers. Routledge, 392 p.

The Wind Doesn't Need a Passport. Stories From the U.S.-Mexico Boderlands de Tyche Hendricks. University of California Press, 266 p.

Idil Atak

Numéro 237, été 2011

Passages des frontières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Atak, I. (2011). Comment repenser les migrations ? / *Migrations* de Michael Samers. Routledge, 392 p. / *The Wind Doesn't Need a Passport. Stories From the U.S.-Mexico Boderlands* de Tyche Hendricks. University of California Press, 266 p. *Spirale*, (237), 47–49.

1930 à 1945, il était presque impossible d'entrer au Canada. Ce pays n'a pas toujours été accueillant, n'a pas toujours été « *le plus meilleur pays au monde* ». Notre besoin désespéré de main-d'œuvre a souvent été la raison nous poussant à ouvrir les portes à l'immigration. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale, dans la foulée des milliers de

déplacés, que la question humanitaire a pris une certaine place dans la politique canadienne sur l'immigration. Mais il faut rappeler que Mackenzie King tenait à ce que l'entrée au Canada soit un privilège, non un droit fondamental.

Nous consentons encore à cette vision par notre silence. ⊥



Cette partie est non accessible
en raison du droit d'auteur

This part is copyright restricted access

Esta parte no está accesible a causa
de los derechos de autor

Manjit Kaur

Photo : Christian Peterson



Cette partie est non accessible
en raison du droit d'auteur

This part is copyright restricted access

Esta parte no está accesible a causa
de los derechos de autor

Ravinder Singh

Photo : Christian Peterson

Comment repenser les migrations?

DOSSIER 

PAR IDIL ATAK

MIGRATIONS de Michael Samers
Routledge, 392 p.

THE WIND DOESN'T NEED A PASSPORT. STORIES
FROM THE U.S.-MEXICO BORDERLANDS de Tyche Hendricks
University of California Press, 266 p.

Les migrations constituent un domaine de recherche complexe qui s'articule autour de plusieurs problématiques comme la souveraineté territoriale, la sécurité, l'identité nationale, l'économie et les droits humains. Michael Samers et Tyche Hendricks explorent les multiples défis liés aux migrations contemporaines marquées par la sécurisation des frontières. Ils dénoncent les effets pervers des politiques répressives envers les migrants irréguliers et proposent une nouvelle lecture du phénomène migratoire.

Dans *Migrations*, Michael Samers, professeur de géographie à l'Université du Kentucky, entreprend la tâche ambitieuse d'expliquer diverses facettes des migrations, y compris leurs fondements philosophiques et leurs liens avec la mondialisation. Plusieurs enjeux actuels sont abordés, tels que l'ampleur des migrations forcées, leur féminisation et la diversification des formes de recrutement des travailleurs (temporaires, circulaires, transfrontalières, etc.). L'originalité de l'ouvrage découle de l'analyse critique de diverses théories

de la migration en sciences humaines qui seraient autant de « façons de voir » le phénomène et qui requièrent le recours à des méthodologies distinctes. Selon l'auteur, ces théories manquent d'une vision d'ensemble et se révèlent insuffisantes pour appréhender la complexité de la migration. Celle-ci serait avant tout un phénomène culturel et seule une théorie prenant en considération l'ensemble des acteurs (les individus, les institutions, les structures, les réseaux sociaux, les organisations non gouvernementales, les syndicats, etc.) et des processus qui le sous-tendent (les politiques de sélection de la main-d'œuvre, les transferts de fonds, la fuite des cerveaux, etc.) pourrait rendre compte de sa complexité. Cette démarche intellectuelle devrait être solidement ancrée dans la notion de « territoire ». L'auteur estime en effet que toute recherche sur la migration est géographique puisqu'elle se situe sur un terrain précis, que ce soit un milieu rural ou urbain, une région riche ou pauvre, un pays développé ou pas, ou encore le nord ou le sud. Le territoire n'est pas une notion fixe, mais relative. Ses caractéristiques changent avec le temps. En tant que lieu de départ, d'arrivée ou de passage, il a un effet indéniable sur les individus, les institutions, les structures, les réseaux sociaux. La notion de frontière occupe une place de choix dans l'ouvrage de Samers qui plaide pour que la frontière soit considérée comme un territoire où les sociétés, les cultures et les économies de deux pays se rencontrent et s'enrichissent, et non pas comme une barrière entre les peuples.

Ce plaidoyer est repris par Tyche Hendricks dans *The Wind Doesn't Need a Passport*. Pour étudier la frontière entre les États-Unis et le Mexique, l'auteure adopte l'approche théorique prônée par Samers. Lorsque le *San Francisco Chronicle* lui demande de produire une série d'articles sur la question « Qu'est-ce que la frontière ? », cette journaliste part à la rencontre des populations vivant de part et d'autre de la frontière, la plus longue au monde entre un pays développé et un autre en voie de développement. Hendricks offre un travail de terrain fouillé reposant sur certains témoignages des habitants de la frontière qui s'étire de la basse vallée du Rio Grande à Paso del Norte, et du désert de Sonora à Tijuana-San Diego. Ces régions forment des corridors transfrontaliers comportant chacun une culture distincte définie par sa géographie, son économie et sa population. Elles représentent, selon l'auteure, des sites idéaux pour observer et comparer différents enjeux liés à la frontière. L'objectif de Hendricks est d'analyser de quelle façon la vie des Américains et des Mexicains est marquée par la présence de la frontière et notamment par des problèmes comme la migration clandestine, le trafic de la drogue et la traite d'êtres humains.

LE TERRITOIRE, MARQUEUR D'IDENTITÉ

Le point commun des ouvrages de Samers et Hendricks réside dans la manière d'appréhender le phénomène des migrations en lien avec le concept de territoire. Selon eux, les caractéristiques du territoire sont déterminées par les politiques de fermeture et d'ouverture qui ont un impact majeur sur l'identité des citoyens et des migrants.

Hendricks note que la frontière est un marqueur d'identité tant pour ceux qui y habitent à proximité que pour ceux qui la traversent. Vivre dans la région frontalière implique pour certains un sentiment de marginalité et l'impression d'être à l'intersection de deux cultures, d'avoir une identité multiple ou changeante. Paradoxalement, ce qui paraît être un lieu de séparation est aussi un terrain commun. La région frontalière est un site hybride, « une troisième nation » où les résidents partagent des liens culturels, économiques, familiaux et psychologiques.

Selon Samers, la frontière transforme aussi l'identité des migrants. Leur sentiment d'appartenance aux sociétés d'accueil dépend de multiples facteurs : le statut d'immigration, l'accès aux droits sociaux, le discours, les pratiques et politiques d'intégration, le multiculturalisme ou l'assimilation. Les sociétés elles-mêmes changent et s'ajustent aux apports de migrants.

La frontière peut diviser une communauté. Tel est le cas de la terre ancestrale des autochtones *Tohono O'odham* (Peuple du Désert) analysé par Hendricks. Les 28 000 membres de cette réserve située dans le désert de Sonora se trouvent partagés de part et d'autre de la frontière. Or, contrairement aux États-Unis, le Mexique n'accorde pas de statut spécial aux peuples autochtones, ni d'autonomie. Ainsi, les membres de cette tribu sont-ils non seulement soumis à des statuts juridiques distincts, ils souffrent aussi de disparités socioéconomiques. Par ailleurs, si pendant longtemps cette division ne les a pas empêchés de franchir les fils barbelés qui servaient de frontière, la situation a changé au cours de la dernière décennie avec la construction d'un mur par les autorités américaines, décidées à mettre fin au trafic de migrants et de drogues. Depuis, cette barrière est devenue le symbole de l'échec des politiques frontalières américaines axées sur la sécurité. Elle n'a pas arrêté le flux de migrants irréguliers, pas plus que la violence des *coyotes*, ni la criminalité liée au trafic de drogue. En revanche, le mur a augmenté la vulnérabilité des migrants. Dans cette portion de terre, qui correspond à 5 % de la frontière américano-mexicaine, plus de 5 607 personnes sont mortes en 15 ans. Le mur entrave aussi la mobilité transfrontalière des autochtones, les privant du droit de visiter leur famille de l'autre côté de la frontière et d'effectuer le rite ancestral de pèlerinage dans le golfe de Californie.

LA TENDANCE LOURDE DE LA SÉCURISATION

Samers et Hendricks constatent que la frontière est le lieu où se cristallise la tension entre l'approche sécuritaire et le respect des droits humains. La migration irrégulière est perçue comme un fait lié à la sécurité appelant une réaction répressive. Les États industrialisés déploient des mesures de dissuasion et de prévention pour lutter contre les mouvements migratoires indésirables. Les attentats du 11 septembre 2001 ont exacerbé cette situation. Le processus de sécurisation s'appuie sur un discours politique plaçant pour des solutions d'exception et permettant d'établir une connexion entre des faits séparés, comme la migration, l'asile, la criminalité organisée et le terrorisme. Le discours anti-immigrant instrumentalise les frustrations face à l'immigration irrégulière, à l'incertitude économique et aux bouleversements démographiques.

Il légitime l'affectation par les gouvernements de sommes considérables pour le renforcement des contrôles frontaliers. Depuis le début des années 1990, les frontières ont été militarisées avec une augmentation sans précédent du nombre d'agents des services frontaliers et l'installation d'équipements de surveillance sophistiqués. Ces développements ont des répercussions négatives sur l'opinion publique. Ils mènent à la résurgence des manifestations d'intolérance et de xénophobie.

Pour illustrer ce fait, Hendricks nous amène à Jacumba, un village californien où l'on suit les traces de Britt Craig, vétéran de la guerre du Vietnam, qui a trouvé une nouvelle vocation patriotique en tant que garde-frontière autoproclamé. Craig est membre du mouvement des *Minuteman*, créé en 2005 en Arizona, qui appelait les citoyens à « faire le travail que le gouvernement néglige : protéger la patrie contre les incursions illégales ». Les volontaires de cette milice patrouillent la frontière, s'arrogent le droit d'arrêter et de détenir les migrants clandestins jusqu'à ce que les gardes-frontières interviennent. Bien que le mouvement reste limité à quelque deux cents volontaires, il demeure emblématique de l'hostilité ouverte envers les étrangers. Cette situation est source de dérapages éthiques et moraux comme en témoigne un jeu vidéo intitulé *Border Patrol*, disponible sur la page web d'un groupe d'extrême droite, qui consiste à tirer sur des figures de migrants, y compris une femme enceinte avec deux enfants traversant illégalement la frontière.

Samers et Hendricks soulignent de concert que l'absence d'opportunité de migration légale et la sécurisation extrême des frontières poussent les migrants irréguliers à choisir des chemins de plus en plus dangereux et qu'elles mènent à la prolifération des réseaux de traite des personnes et de trafic des migrants. Les contrôles migratoires créent l'illégalité. Ils obligent les migrants irréguliers, une fois entrés sur le territoire d'un État, à y demeurer longtemps, sans possibilité de mouvement. Ceux-ci deviennent les composantes les plus vulnérables de la société sur les plans socio-économique et juridique. Nombreux sont ceux qui travaillent dans l'économie souterraine en occupant des emplois dans des secteurs peu courus par la population locale, tels que la construction, l'agriculture, la restauration, les services d'entretien et d'aide domestique. Ils sont moins aptes à résister à l'exploitation. Souvent, ils méconnaissent leurs droits ou craignent de dénoncer les injustices, de peur d'être retournés dans leur pays d'origine.

COMMENT REPENSER LES MIGRATIONS

Les États donnent la priorité à la répression, reléguant au second plan la recherche des solutions aux causes profondes du phénomène. Une approche équilibrée entre l'ouverture et la fermeture des frontières fait défaut. Pour sortir de cette impasse, les auteurs proposent une nouvelle conceptualisation de la frontière comme un lieu de passage et de solidarité entre deux peuples. Hendricks note à cet égard qu'il existe des pratiques prouvant que la coopération transfrontalière est possible et que celles-ci peuvent résoudre des problèmes qui leur sont communs. Aux États-Unis et au Mexique, les compagnies d'assurances testent des approches binationales pour une meilleure prise en charge des soins de santé

des migrants légaux ou clandestins. Par exemple, deux compagnies privées offrent des plans d'assurance-maladie à bas prix pour les migrants travaillant en Californie et qui acceptent de se faire soigner au Mexique. En contrepartie, des ententes transfrontalières prévoient que les autorités américaines s'engagent à améliorer la capacité d'accueil et de soin des services de santé mexicains. De même, dans certaines régions, un système est mis en place permettant aux hôpitaux mexicains d'accueillir les migrants irréguliers blessés sur le sol américain. À Nogales, une ville frontalière près de Sonora, le docteur Enrique Contreras traite chaque semaine, dans ses services, plusieurs patients mexicains transférés par les centres médicaux en Arizona. Ces patients peuvent bénéficier du soutien de leur famille et n'auront pas à déboursier les frais élevés de soins aux États-Unis.

Les deux ouvrages offrent une réflexion prospective sur une meilleure façon de saisir la question des migrations. Les autorités nationales devraient, selon les auteurs, prendre en considération les raisons qui poussent des individus à migrer. Celles-ci sont complexes. Des disparités au plan du développement et de la démographie, ainsi que des différences dans la qualité de la gouvernance multiplient le nombre de migrants, comme l'illustre le cas du Mexique, dont le PIB par habitant est six fois moins élevé que celui des États-Unis. Cette situation appelle des solutions négociées comme l'aide au développement économique du Mexique et l'utilisation de partenariats, telle l'ALÉNA, comme un moyen de promouvoir ce développement. Hendricks souligne que, depuis la mise en place de l'ALÉNA, le nord du Mexique a connu un taux de croissance dix fois supérieur à celui des pays du sud, en raison de ses liens avec les marchés nord-américains. Ce succès profite aux deux pays puisqu'il représente un investissement pour la paix, la stabilité et la prospérité de la région.

Une meilleure réglementation des flux de biens et des personnes pourrait également être envisagée. Cependant, comme Samers le fait remarquer, l'approche néolibérale qui privilégie la « gestion des migrations » comporte des dangers. Selon lui, dans leur objectif de réglementer la migration choisie, les États ne doivent pas perdre de vue que la sélection des travailleurs qualifiés ne saurait, en elle-même, combler les besoins de leur marché du travail si elle n'est pas accompagnée du recrutement des travailleurs peu ou non qualifiés. Les dispositifs nationaux doivent également apporter des réponses adéquates aux défis posés par la complexification des formes migratoires. De même, note Samers, l'admission légale des migrants doit, avant tout, suivre une politique cohérente fondée sur leur traitement équitable.

En somme, Samers et Hendricks nous invitent à une réflexion sur la nécessité urgente de réviser les politiques nationales relatives à la migration en général et aux frontières en particulier. Envisager la migration uniquement en termes de contrôle des frontières et de sécurité ne contribue pas à résoudre les problèmes posés par la migration irrégulière. Partant de ce constat, les auteurs plaident en faveur de politiques assurant un juste équilibre entre les préoccupations de sécurité et de gains économiques, d'une part, et le respect des droits humains des migrants, d'autre part. ⊥